

Le Lien

Union Nationale des Amicales de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags VA - VC

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE VA - VC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

LE MOT DU PRESIDENT



Le laxisme, l'horreur, la honte...

Voici ce que le temps des vacances 1996 nous a réservé... sans compter les catastrophes naturelles dues, en grande part, à la cupidité et à la négligence de l'homme.

Le laxisme qui laisse faire, l'horreur qui nous fait frémir, la honte qui nous étirent !

Bien sûr, nous sommes dans un pays de droits, acquis d'une révolution qui, en son temps, coupait les têtes au nom des droits de l'homme et de la liberté de chacun...

Est-ce une raison pour qu'en cette fin de siècle, le laxisme soit érigé en droit, en laisser faire jusqu'à ce qu'il soit trop tard, que l'horreur s'installe et qu'alors, à l'instar de nos voisins Belges, nous en venions à avoir honte d'être de telle ou telle nationalité, d'être homme !

Parce que, quelque média que nous prenions ou lisions après un drame, on nous assure que le ou les criminels étaient connus des services de police, qu'ils étaient fichés et surveillés... Alors !

Je me permets de reporter en son temps ce laxisme qui nous a fait tant de mal, qui nous a conduits en captivité ou en déportation...

Mon raisonnement paraîtra simpliste, mais c'est celui de l'homme de la rue. De même que la police connaît, bien souvent, des projets des malfaiteurs mais ne peut les appréhender que le forfait accompli, nos dirigeants connaissaient du réarmement allemand et, surtout, ce qui nous avait été tû, des camps de concentration et de ce qui s'y tramait, tant en Russie qu'en Allemagne, d'ailleurs. Pourquoi cela n'a-t-il pas été dénoncé avant septembre 1939 ? Et pour quels bas calculs ?

Ce fut l'horreur et la honte de l'humanité avec les deux bombes atomiques après l'inutile bombardement de Dresde au cours duquel bien des nôtres périrent !

Par ailleurs, alors que je prépare ce mot, nos dirigeants syndicaux nous promettent une rentrée chaude... Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que le pays va encore être pris en otage et que ceux et celles pour qui travailler est une nécessité quotidienne et vitale, vont encore connaître un automne difficile, qu'il y aura des faillites et de la désespérance car la majorité des grévistes seront ceux qui, bien qu'ayant de justes revendications, ont la sûreté de l'emploi... et la retraite assurée quel que soit l'endroit où l'Etat - employeur les enverra !

Jadis le bon peuple (les vilains) prenait fourches et faux et, malgré des hommes d'arme, les C.R.S. de l'époque, grimpaient, chefs en tête à l'assaut des châteaux et des maisons de villes pour obtenir leurs droits et quelques libertés (cf. : la Bastille et Versailles). Bien sûr, il y avait de grands risques... Certes, en cette fin de siècle, il est moins risqué de prendre un pays en otage et hurler dans les rues avec des banderoles que d'aller à l'assaut, chefs en tête, des ministères concernés en forçant les barrages qui les protégeraient... laissant le soin aux lampistes et aux « faibles têtes » de se faire arrêter...

Cela me rappelle qu'en juin 1940... mais c'est une autre histoire...

Jacques LUCAS.

P.-S. — Alors que je termine ce mot, les paysans, leurs vaches et leur périple relativement tranquille nous ont donné l'exemple du courage et de la volonté de vivre sans éclats de voix.



NOS REPAS MENSUELS ONT LIEU A 12 H 45 au ROYAL TRINITE 59, rue de Châteaudun Angle de la place de la Trinité et de la rue de la Chaussée-d'Antin Tél. : 48 74 31 83 Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

DATES A RETENIR

Pour nos prochains rendez-vous mensuels

JEUDI 3 OCTOBRE 1996
Repas mensuel

JEUDI 7 NOVEMBRE 1996
Repas mensuel

JEUDI 5 DECEMBRE 1996
Repas mensuel

LOURDES 1946 - 1996

Un incident de dernière minute m'a empêché de participer à ce pèlerinage-souvenir du Cinquantenaire du Retour.

« Le Lien » du mois prochain en parlera dans les pages UNAC.

Cependant, je serais heureux de recevoir les impressions de camarades qui y auraient participé.

A vos plumes et merci d'avance

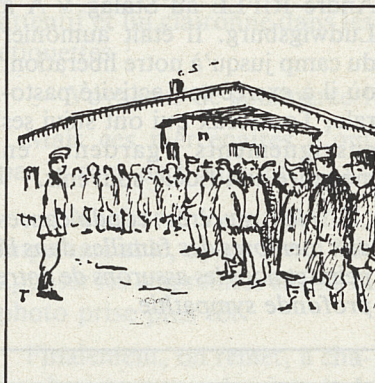
Cela pourrait compléter les comptes rendus des journaux. Notre camarade Léon POUX, de Lourdes m'a envoyé les articles de « La Nouvelle République » et de « La Dépêche du Midi » qui parlent de 300 et 400 participants.

Je reste étonné par le manque de propagande faite pour ce pèlerinage dont même des journaux catholiques : « La Croix », « Le Pèlerin », « La Vie », sauf erreur, n'ont pas parlé.

C'est un bel enterrement.

Pierre BAROZZI.

Le déjeuner du 5 septembre 1996



Le Président J. LUCAS nous avait fait savoir qu'il ne serait pas parmi nous, ce jeudi 5 septembre, car il avait un problème de santé. Nous lui souhaitons de se rétablir au plus vite, pour nous rejoindre dès que possible. Pierre BAROZZI nous donnera d'autres détails dans ce numéro du « Lien ».

Etaient présents : BASTIDE - Mme LERAT - GUERRIER - MOURIER - Abbé BOYER CHAMMARD - BAROZZI - Marcel VANDEN BORNE - TAUPIN et Mme - BROCHETON et Mme - Mmes RICHER, HADET, BOUDET - Mme H.-A. JOUEO - MIGNOT - MALVAUX - Bernard - PIGNET - FOMPROIX - DELSART - ABRAMO.

Le cadeau à la dame : Pour Mme BOUDET (un vase qui lui permettra de faire de jolis bouquets dès l'automne prochain).

La bouteille du P.G. : Attribuée par le sort, en première main, à Paul MALVAUX, a été offerte à l'abbé BOYER CHAMMARD, aumônier des prisons d'Outre-Rhin. Il s'agissait d'un Médoc sélectionné pour apaiser sa soif, même s'il ne s'agit pas d'un véritable vin de messe dont l'élaboration est soumise à des règles précises. A son avis, il fera l'affaire.

Les absents ont été excusés d'emblée car l'été n'était pas fini pour tout le monde. Je m'étais moi-même retiré dans ma campagne pour étudier la nature de plus près et j'étais revenu à Paris pour vous conter ce qui précède, c'est-à-dire à peu près rien...

Il m'a tout de même été permis de constater que Lucien BASTIDE était beaucoup plus fringant qu'il le prétend et qu'Albert GUERRIER restait toujours le plus jeune de nous tous, malgré une petite douleur dans le mollet gauche qui ne l'empêche pas de marcher mais le gêne pour courir.

A la table de Roland MIGNOT

(dont le jeu de jambes est légèrement ralenti) on pouvait remarquer la présence de Bernard (qui n'imprimait pas ce jour-là). Sa jeunesse, même bien entamée, nous donnait l'impression de rajeunir un peu, sans tomber dans le gâtisme pour autant.

Chez les Andrés, il n'y avait que PIGNET et FOMPROIX mais aussi DELSART, qui se prénomme Paul (je ne sais pas pourquoi), André, troisième du prénom, batifolait encore en Balagne ou ailleurs, dans la grande île du Sud-Ouest. A cette même table on pouvait voir et entendre mon compagnon de joug. Georges ABRAMO, qui racontait la dernière bonne histoire parisienne sur l'utilisation des robots de ménage. Ils savent tout faire.

Mais c'est au centre des salons du « Royal Trinité », occupé par Mmes BOUDET, RICHER et HADET que fusaient des rires bien agréables à nos oreilles de vieux gamins. Je me demande ce qu'elles pouvaient bien se raconter. Ah ! l'éternelle jeunesse de nos compagnes !

Je vais terminer (comme j'aurais dû commencer) en vous disant que la présence de Marcel VANDEN BORNE nous a tous rassurés.

Il était passé par la cuisine du « Royal Trinité » pour goûter la sauce et avait veillé au bon déroulement du déjeuner au cours duquel il ne s'est à peu près rien passé, sauf, peut-être un bon moment pour le bonheur de vivre, en évoquant le passé, mais le présent aussi. Il est ce que nous savons, comme l'enfer, « pavé de bonnes intentions ».

L'automne n'est pas loin et ce sera le jeudi 3 octobre que vous serez tous là avec peut-être aussi la présence de nombreux amis des Stalags VB - XABC dont la compagnie nous ferait grand plaisir.

Amitiés,

Louis BROCHETON.



**« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V A - V C**

NOS DEUILS

— René GOURSON, de Villers - Bretonneux (Somme), le 16 mars 1996.

— Maurice GUILLEMIN, de Buligny (M.-et-Moselle), le 12 septembre 1996.

— Abbé Moïse CROS, de Saint-Germain-sur-Mare (Hérault), le 11 août 1996, alors qu'il se préparait pour le pèlerinage de Lourdes des 8 et 9 septembre.

— Notre camarade Lucien SAHUC, de Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), membre de l'Association des Amis de Brachenbronn, nous signale le décès du Président de cette Association, Georges LAVERGNE, le 2 août dernier. Georges LAVERGNE fut, en 1961, Grand Prix du Concours Lépine, dont il était Commissaire Général. Il était le père de « Mélanie », un autocuisseur

de 300 litres de conception révolutionnaire, qui fut adopté par l'armée française. Il était resté curieux de tout.

Que nos camarades de l'Association des Amis de Brachenbronn trouvent ici le témoignage de notre amitié.

★

Jean FORGET nous écrit, après le décès de l'abbé RIFLE, signalé en juillet : J'ai connu André RIFLE au Stalag V A à Ludwigsburg. Il était aumônier du camp jusqu'à notre libération, où il a exercé son activité pastorale. Tous ceux qui ont suivi ses enseignements gardent en mémoire son fidèle souvenir.

Nos sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et nous les assurons de notre profonde sympathie.

Un souvenir de Ludwigsburg

Un souvenir que nous conte René BROUSSAUD, de Guérande (Loire-Atlantique).

Au camp de Ludwigsburg, il y avait « sport » sur le terrain à côté du camp.

Ce jour-là, « Vitamines », le célèbre lieutenant du camp eut une idée lumineuse : il allait faire défiler les prisonniers.

A première vue, l'idée était séduisante : c'était un sport comme un autre et surtout un sport militaire.

Les premiers essais furent désastreux, mais comme il s'entêtait, quelqu'un, l'Homme de confiance du camp je suppose (je ne me souviens plus) lui dit « qu'en France on défilait toujours en musique ».

Loin de décourager « Vitamines », cela le renforça dans son idée et il envoya chercher la musique, en l'occurrence l'accordéon

de l'orchestre P.G., BALDE-RACCHI (je pense ?).

Celui-ci arrivé nous dit : « Allez les gars montrons leur ce que nous savons faire ». En avant, marche ! Une, deux, une, deux. Oh miracle, la colonne s'ébranle et tête haute, poitrine bombée, fait le tour du terrain et fait une entrée remarquable dans le camp sous l'œil admiratif de « Vitamines » qui jubilait « Prima, Prima ».

Le poste de garde regardait, étonné, le passage de la troupe, et les prisonniers attirés par la musique rigolaient et applaudissaient. Dislocation. « Vitamines » était satisfait : il avait maté les prisonniers.

Il était moins satisfait quand il apprit que nous avions défilé au son de « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine »...

Il n'y eut plus jamais d'exercice de défilé. Dommage ! C'était quand même une belle journée !

Les amitiés de...

— André ADAN, Fontaine-l'Évêque, Belgique.

— René MAZZIOLI et Mme, Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

— Georges CARDET et Mme, Thory (Yonne).

— Albert MEZIERE, Evron (Mayenne)

— André POUILLY, Lille (Nord).

— Henri VERGNE, Epinal (Vosges).

— Alphonse DUCOM, Barcelonne-du-Gers (Gers).

— Robert BILLON, Compiègne (Oise).

— André SIMON, de Mesnil-Saint-Loup (Aube).

— Michel RAFFARD, de Montereau-Faut-Yonne (S.-et-Marne).

— Charles PIERREL, Ramonchamp (Vosges).

— Mme BEAUGERAUD, de Sartrouville (Yvelines).

— Gilbert BARTHELET, Saint - Rémy - les - Chevreuse (Yvelines).

DES NOUVELLES DE...



Jean AUDIBERT, de Paris, regrette de ne pouvoir se déplacer. Bonne santé à Marcel VANDEN BORNE avec qui nous avons dîné rue de Mogador et avons apprécié sa bonne humeur.

★

Les souvenirs évoqués dans « Le Lien » sont ceux qui ne nous quittent pas, car malgré les années — mon mari est décédé en 1982 — on n'oublie pas. C'est Madame Andrée COGNEE, de Valmy (Tarn).

★

De Charles LEFEBVRE, Villiers-sur-Orge (Essonne). Pas très vaillant, mais toujours là ! Amitiés à ceux qui se souviennent de moi, soit du 153^e de Bitche (service militaire) soit du 110^e BCP pendant la guerre ou d'Allemagne, Pflugfelden en culture, Salamander et l'Aldingen Lager, Bar. 1.

★

Mes amitiés à René GUILHOT, Fernand ROBERT et Roger JOSEPH. Merci à vous tous, bénévoles du Bureau, de continuer à vous dévouer pour le maintien de ce « Lien » qui nous unit, écrit Léon NOGUERO, Cadéac (Hautes-Pyrénées).

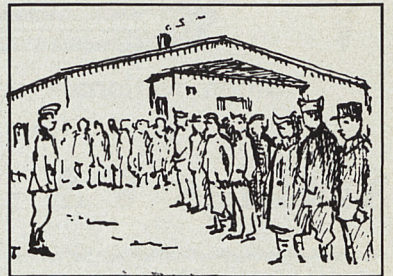
★

J'ai beau lire les amitiés des uns et des autres, je ne vois plus beaucoup de noms de camarades que j'ai connus. Je continue à militer à Garron pour les anciens combattants. J'ai beaucoup d'amis et je vous envoie à tous mes meilleurs amitiés. C'est Georges LAUNAY, de Garron (Mayenne).

★

Tandis qu'André LENZI, de Saint-Denis, (Seine-St-Denis), prolonge des vacances en Corse mais nous dit « à bientôt » un prochain premier jeudi.

★



Je ne peux pas toujours assister aux premiers jeudis, car beaucoup de raisons me retiennent à Besançon, nous écrit Madame Renée DE BRUYNE. Je suis toujours au service des malades et surtout l'Association Souvenir Français que j'avais promis à Gérard de ne pas laisser tomber. Je passerai la journée du 11 novembre au cimetière, avec des jeunes des lycées et collèges. Chaque début de l'année nous les emmenons en voyage, un beau site mais toujours un cimetière militaire et déjeuner dans une caserne. A prendre ou à laisser, mais nous n'avons jamais eu d'observation.

★

Pierre COIN, de Villemomble (Seine-St-Denis), a retrouvé des photos des baraques du Stalag V A de Ludwigsburg, telles qu'elles ont été revues par les P.G. et leurs familles lors du voyage du quinzième anniversaire du retour. Les nombreux participants à ce voyage avaient été reçus au Rathaus de Ludwigsburg. Ces baraques avaient un aspect fleuri car elles étaient occupées en 1960 par les évadés de Berlin-Est, dont le nombre posait problème aux autorités allemandes.

★

Mes amitiés à tous et particulièrement aux survivants du Kommando de Steinbach, Backnang, à leurs parents et amis ainsi qu'aux familles de nos chers camarades disparus. Merci aux collaborateurs du « Lien ». C'est Raymond VIGNERON, de Fromelennes-Givet (Ardennes).

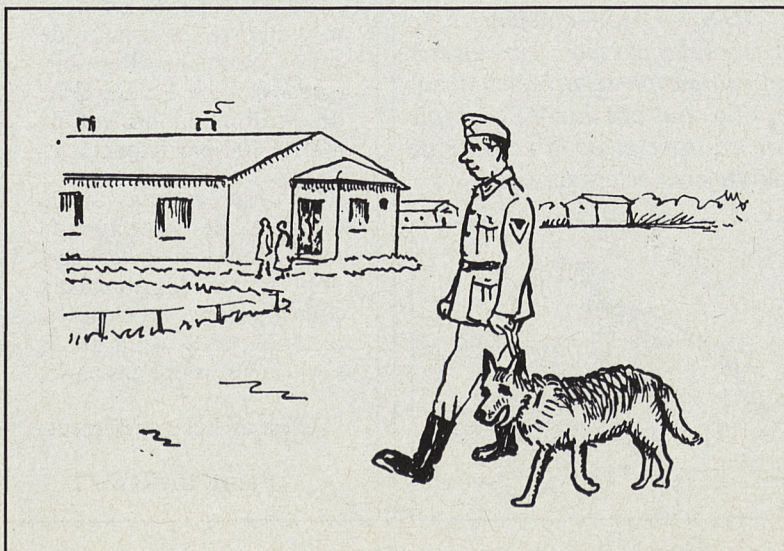
★

Amical bonjour d'une cure à Gréoux-les-Bains, pour se remettre des durs travaux du V C, en particulier de Zuffenhausen, Kdo Hirth Motor et Söchela près Stuttgart, pour ceux qui se souviennent de Paul RIVIERE, de Périgny (Jura).

★

De Louis LEVASSEUR, Paris. Mon meilleur souvenir de Pontarlier où je me repose, et amitiés aux membres du Bureau, sans oublier Mesdames RICHER et HADET et VANDEN BORNE.

★



**« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V B - X A B C**

**LES ANCIENS D'ULM - DANUBE
SOUS L'ORMEAU**

(Suite de la page 6)

En 1945, on se séparait Gare de l'Est pour nous retrouver à l'Amicale V B, Chaussée-d'Antin, à laquelle il demeurait très attaché et fidèle.

Depuis les années se sont écoulées, la famille grandissait et nous nous retrouvions à Vincennes à l'Assemblée Générale, au déjeuner pour évoquer le passé.

Ces joies comme ces peines, nous les partageons fraternellement. La camaraderie me disait Jean c'est plus que de l'amitié ! Elle était née dans les camps, parfois sous les bombardements, partageant ce qu'il nous restait dans l'espérance et le moral.

En juin 1986, nous fêtions leur 50^e anniversaire de mariage — les noces d'or — entourés de tous leurs enfants, grands et petits. J'y assistais avec beaucoup d'émotion.

Le 13 juin 1996, à Mantes-la-Jolie, Jean et Germaine BATUT fêtaient leurs noces de diamant, soixante ans de mariage.

Je n'avais pu y assister, trop éloigné, comme je le regrette. Le 23 juillet Jean BATUT nous quittait à jamais.

Aux obsèques, à Mantes-la-Jolie, l'Amicale V B - Ulm était représentée par Marcel MOURIER, dévoué secrétaire, portedrapeau, avec la gerbe drapée aux trois couleurs.

Hélas, comme beaucoup de camarades et moi-même avions dû s'excuser, trop éloignés, nous nous sommes joints à lui par la pensée et saluer la famille dans la peine que nous partageons tous.

A Madame BATUT, à ses enfants, nous renouvelons nos condoléances et notre douloureuse sympathie.

Nice, 23 juillet 1996.

Lucien VIALARD,
Ulm V B.

★



SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT. — I. Bénéficiaire. - II. Abuseront. - III. Rampe - R.N. - IV. Brie - ea. - V. Obscure. - VI. Téméraire. - VII. Eau (eau) - In - Os. - VIII. Ustensile. - IX. Rée - Der.

VERTICALEMENT. — 1. Barboteur. - 2. Ebarbeuse. - 3. Numismate. - 4. Espèce. - 5. Fée - Urine. - 6. IR - Crans. - 7. Cor - ci - Id. - 8. Inné - Rôle. - 9. Et - Aléser.



(Suite de la page 6)

ses pensées, il faisait bande à part et même le soir, malgré sa fatigue, il n'arrivait pas à s'endormir, envisageant toutes les solutions possibles pour s'évader de cette situation insupportable...

Ayant amassé suffisamment de provisions pour tenir quelques jours, s'étant procuré quelques marks, il partit, revêtu d'un veston civil, en direction du sud, décidé à risquer le tout pour le tout. Tant pis s'il était repris ! Tout valait mieux que de s'enliser dans ce kommando.

La chance semblait lui sourire. Il marcha pendant des jours et des jours, se rapprochant de son but sans trop d'incidents. Il avait bien croisé des Allemands, mais personne ne s'était intéressé à lui.

Un jour, il aperçut au loin un fleuve qu'il devait traverser ; c'était là le problème... En arrivant à proximité, il ne prit pas garde à deux Allemands en uniforme qui le hélèrent. Hésitation de sa part, puis, seule solution, il prit ses jambes à son cou et s'enfuit en longeant le fleuve.

S'il avait su nager, il n'aurait pas hésité à plonger, mais dans son cas ce n'était pas envisageable.

En courant, il aperçut au loin un pont. Sentant qu'il gagnait un peu de terrain sur ses poursuivants et usant de ses dernières forces, il redoubla de vitesse et s'engagea sur le pont.

Il était à bout de souffle, le sang lui battait aux tempes, son cœur cognait dans sa poitrine, les coups de sifflets de ses poursuivants semblaient lui percer les oreilles et... Oh ! Malheur !... Que vit-il en face s'engageant sur le pont ? Un groupe de soldats allemands...

Sa situation était sans issue ! S'il se jetait à l'eau... il se noyait ! S'il faisait demi-tour... il tombait entre les mains de ses poursuivants ! S'il continuait... c'était la même chose ! Mon Dieu ! Quelle poisse ! Un véritable cauchemar ! Et pourtant, il lui revint en mémoire un dicton : « Impossible n'est pas français », et essaya le dernier moyen qui lui restait.

Lequel ?...

Solution

Il se pinça pour voir s'il ne rêvait pas, et... se retrouva en sueur dans son lit, content d'être délivré de cet horrible cauchemar, et échafaudant déjà le plan de sa prochaine tentative.



« TAULARD »

OU « LE PRISONNIER RECALCITRANT »

Roman d'André BERSET

(Suite du numéro 503)

Après, on les canalise vers la Kartei, service des fichiers, c'est-à-dire la fliquerie. Pour qu'ils accouchent de toutes leurs tares congénitales : Nom, prénoms, âge, père, mère, religion, profession ? Antoine, bien décidé à ne pas turbiner pour ces butors, réfléchit, puis son visage s'éclaircit, il a trouvé. Il se penche sur le scribouillard attentif et lui claironne dans les étiquettes :

— Voyageur de commerce !

Mais ces mercenaires n'ont pas le sens de l'humour.

— Nacher ! éructe-t-il, imperturbable, après avoir fait apposer les empreintes et fixé la photo prise plus tôt.

Finalement, on remet, à chaque homme, une plaque métallique légèrement semblable à celle de guerre, qu'ils viennent d'abandonner et qu'ils sont censés porter de la même façon. Les inscriptions portées dessus correspondent à celles de l'ardoise chez le photographe, c'est-à-dire un numéro de matricule suivi d'un chiffre romain et d'une lettre désignant la circonscription militaire dont ils dépendent dorénavant.

Après quoi, sans doute pour les récompenser d'avoir été aussi dociles, on leur remet, pour la seconde fois, une carte postale pré-imprimée comportant les phrases suivantes : « Je suis en bonne santé - Légèrement blessé - J'ai été fait prisonnier de guerre et je me trouve bien (sic) - D'ici, je serai transporté prochainement dans un camp dont je vous écrirai l'adresse - Ce n'est qu'à là-bas que je pourrai recevoir votre correspondance et vous répondre - Amitiés ». C'est froid comme l'Antarctique et triste comme un croque-mort auquel on annoncerait que la moyenne de vie des Français augmente. Il ne reste plus qu'à rayer la mention inutile.

Antoine qui a hérité du numéro 30406 V A, biffe rageusement : « J'ai été fait prisonnier de guerre » et « Je me trouve bien ». La carte passera quand même.

Ensuite, ils ont droit à une soupe, comme la veille, et à une boule de pain noir à partager en cinq, non sans le cérémonial de la courte paille pour le cas où un zigue serait mieux fadé qu'un autre. Les lumières s'éteignent... les gars discutent encore, certains s'engueulent pour quelques centimètres d'espace vital, ce doit être les Germains qui déteignent déjà sur eux.

La nuit est agitée. Ceux qui ont trop forcé sur la ratatouille se tapent une dysenterie maison,

ça cavale sec de page en page. Antoine commente ses informations : Ils sont dans un Hauptlager (camp principal), on les appelle des Kriegsgefangenen (prisonniers de guerre), les officiers sont enfermés dans des Offizierlager (Oflog), ils ont été environ un million neuf cent mille faits aux pattes, soit trois pour cent de la population française, plus de dix pour cent des actifs, cent vingt mille viennent de Paris et de la Seine, quarante pour cent sont des employés ou des ouvriers, et on ne trouve pas quatre pour cent de militaires de carrière parmi eux. Les gars sont scandalisés. Il leur réplique, philosophe :

— Ça prouve que les Frisès ne sont pas dingues, qu'est-ce que vous voulez qu'ils en foutent ?

Mais ils ne sont pas là pour enfiler des perles. Le lendemain matin, on les rassemble pour les répartir et les expédier vers différents Hannschaftsstelllager (camps de travail). C'est qu'il faut rentabiliser le troupeau.

Dans la cohue, notre héros est brutalement séparé de ses copains du baroud, KIRCH, François DEPORTE et les autres. Pour sa part, hissé dans un camion bâché, sans rien voir du paysage, durant un parcours éreintant, il est malmené, bousculé, projeté contre les ridelles de bois et les montants métalliques. C'est dans un piteux état qu'il arrive à destination, 90 km plus loin.

Ulm (de Ulmus, Ormeau). C'est paraît-il, une très jolie ville d'une soixantaine de milliers d'habitants, arrosée par le Danube qui débouche du Jura souabe. Elle est célèbre pour sa cathédrale, dont la flèche s'élève à 161 m, et qui ressemble beaucoup à la cathédrale de Strasbourg. Son hôtel-de-ville est caractéristique, de même que ses remparts. Elle fut, jadis, occupé par les troupes impériales napoléoniennes du maréchal Ney. Bref ! S'ils n'étaient pas aussi contrits, nos gugusses pourraient s'écrier : « Napoléon, nous revoilà ! ».

Mais ils n'ont pas le cœur à plaisanter ni à faire du tourisme. Surtout que, maintenant, ça grimpe sec là où on les emmène. Une route caillouteuse, s'étriquant de plus en plus pour à la fin, s'achever en parvis d'une forteresse rébarbative. Les Frisotins ont dû penser que pour des types de la Ligne Maginot, blindés contre la claustrophobie, on ne pouvait pas faire mieux pour leur éviter le dépaysement.

(A suivre)

André BERSET.

10 V



Stalags V B - X A B C

C.C.P. Paris 4.841-48 D

COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA

Au revoir l'été 1996. Le temps, pour nous les vieux, s'écoule avec une rapidité inouïe. On ne peut malheureusement pas le retenir et bientôt « Papa Noël » qui, nous l'espérons nous apportera dans sa hotte une bonne santé à tous. C'est ce que nous souhaitons de tout cœur.

En attendant notre Trésorier MOURIER nous signale qu'il nous reste en stock quelques exemplaires de l'ouvrage « Guerre et Captivité » édité l'an passé pour le cinquantenaire de notre libération.

Les adhérents désirant se le procurer sont priés d'en faire la demande en nous adressant la somme de 66 F (50 F + 16 F pour le port).

Cet ouvrage, conçu par notre ami TERRAUBELLA peut faire un cadeau apprécié et perpétue le souvenir des longues années passées en captivité.

Il nous reste à remercier nos amis et amies qui avec un retard que nous comprenons très bien, nous envoient leurs cotisations et leurs dons.

Aussi merci à :

— AUDET André, 86180 Buxerolles.

— Mme DESMET, épouse de notre ami Roger, 59800 Lille, qui après bien des déboires, la perte de son mari, de terribles ennuis de santé, une fracture du col du fémur, séjour dans les hôpitaux, a maintenant d'énormes difficultés à se déplacer. Heureusement ses enfants sont là pour l'aider et elle garde un bon moral, entourée également de ses petits-enfants en gardant le souvenir de son cher époux dont elle sent toujours la présence.

Bon courage chère amie et encore merci pour votre don.

— BORDES Georges, 33200 Bordeaux.

— GERMAIN Joseph, 59170 Croix.

— AUMON POULAIN, 44 - Nantes.

Mme FERNETTE Simone, 25200 Béthoncourt.

— GUENARD Marcel, 76750 Buchy.

— LAVALLEY, 06110 Le Cannet.

— Mme PICHARD Claudine, 71110 Varenne-L'Arçoince.

— LABARE Philippe, 02270 Crécy-sur-Serre.

— PERRON Henri, ancien rédacteur en chef de notre journal, vient de traverser un moment extrêmement pénible : un matin il s'est réveillé complètement sourd des deux oreilles. « Ça fait un drôle d'effet de vivre dans un silence complet ! nous écrit-il. Après cinq jours de traitement intensif tout est rentré dans l'ordre et maintenant j'entends les roucoulements des pigeons ! ».

Il n'a rien perdu de son humour et nous souhaitons de tout cœur avoir de bonnes nouvelles de sa part encore longtemps.

— PINLON Max, 33260 La teste-de-Buch, a de nouveau de gros ennuis de santé. A 92 ans il vient de se trouver obligé de faire entrer son épouse, âgée de 90 ans, dans une maison de repos médicalisée. Son plus cher désir est qu'elle revienne à la maison près de lui.

Que te dire, cher ami, sinon que nous partageons ta peine et espérons que lorsque tu liras ce « Lien » ton épouse sera à nouveau près de toi.

— Mme BERANGER Marie-Jane, 26100 Romans, nous donne enfin des nouvelles de notre ami Aymonin qui se remet très lentement de ses souffrances.

Nous souhaitons vivement qu'il retrouve une bonne santé et espérons que bientôt nous pourrions à nouveau lire sa « Gazette de Heide » sur notre « Lien ».

— Mme BORDES Georges, 33200 Bordeaux, continue à adhérer à notre Amicale malgré le décès de son époux qui nous a quittés le 20 décembre 1994.

Merci à elle et merci à toutes nos veuves.

— DUMOULIN Albert, 1980 Eppegem.

— Mme FAUVEL Paul, 54280 Sorneville.

— SORET Jean, 76910 Criel-sur-Mer, que nous prions de nous excuser pour ne pas lui avoir adressé nos remerciements plus tôt.

LE COIN DU SOURIRE

Par Robert VERBA

Impossible n'est pas français

Trois longues années qu'il était dans ce foutu kommando de cultivateurs. Qu'est-ce qu'il en avait marre ! Marre d'être obligé de soigner les bêtes... Marre de travailler la terre... Marre d'être commandé par un vieux fermier ne comprenant pas un mot de français... Marre le soir, au kommando de n'entendre parler que d'élevage, de comparaisons avec le sol français et surtout marre d'être privé de liberté.

Bon Dieu ! Qu'avait-il fait de mal pour être puni à ce point ? Il avait beau réfléchir qu'il n'était pas le seul dans ce cas là, il n'arrivait pas à s'y faire... Que les jours lui paraissaient longs... Dire que les années passaient et qu'il n'avait pas terminé ses études et que, si un jour il rentrait en France, il serait trop âgé pour le faire... Sa vie était fichue !... Pendant ce temps là les Allemands se pavanaient, fiers de leurs victoires successives, se prenant pour une race supérieure et prônant la collaboration ! Mais que faisaient donc les alliés ? Ce n'était pas possible. Le monde se complaisait dans cette situation et les prisonniers étaient complètement oubliés ! Et lui que faisait-il ? Ou tout au moins que pouvait-il faire ? S'évader ? Bien sûr, il en rêvait jour et nuit ; mais comment ?

Prisonnier à l'extrême nord de l'Allemagne, il avait un immense parcours à effectuer jusqu'à la frontière. Ce n'était pas le courage qui lui manquait et chaque jour il établissait un plan différent, à tel point que c'était devenu pour lui une véritable obsession.

Il n'entretenait que peu de relations avec ses compagnons de captivité car ces derniers, peu nombreux dans ce petit kommando, étaient tous cultivateurs dans le civil et s'étaient un peu mieux assimilés à leur sort.

Continuellement plongé dans

(Suite en page 5)

« LE LIEN »

Directeur : P. BAROZZI

Commission Paritaire N° 785-73

Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement au journal : 70 F

Imprim' Villers - Claude Adam
4 bis, rue Nobel, 75018 Paris
Tél. : 46 06 17 06 - Fax : 42 54 42 80

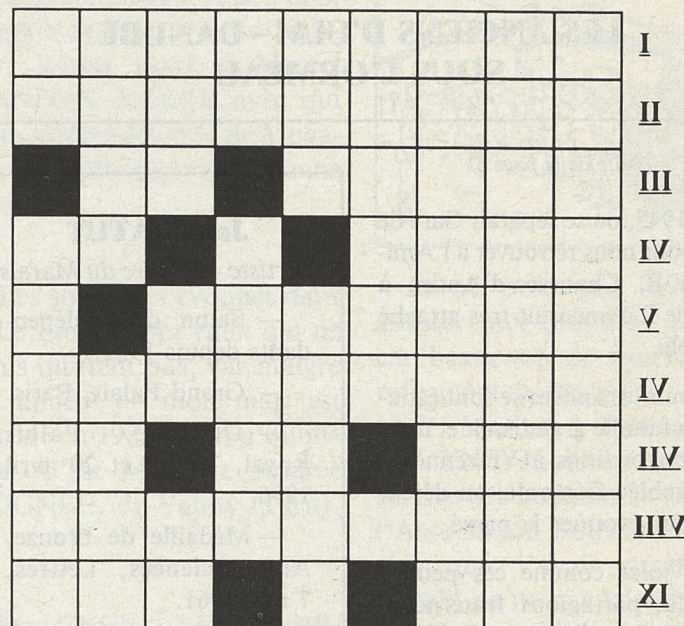
Notez bien la date de notre prochain repas mensuel au « Royal Trinité », 59, rue de Châteaudun angle de la place de la Trinité et de la rue de la Chaussée-d'Antin :

JEUDI 3 OCTOBRE 1996

MOTS CROISES

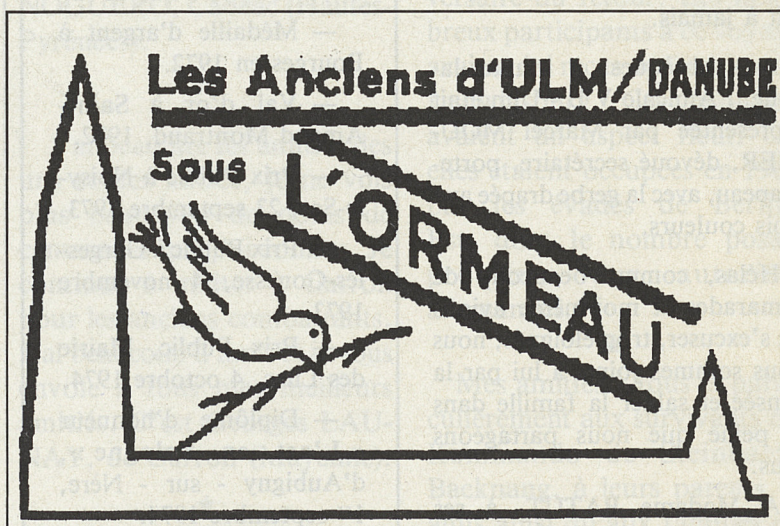
Par Robert VERBA

é 8 7 6 5 4 3 2 1



HORIZONTALEMENT. — I. Obtient un avantage sans inconvenient. - II. Exagéreront. - III. Accompagne souvent les marches - Sur la carte. - IV. En avoir un quart signifie grand nez - Béat au centre. - V. Incompréhensible. - VI. Audacieux et même présomptueux. - VII. Dans l'ordre est utilisée par tous nos lecteurs - Dans le vent - Régal des toutous. - VIII. Objet de toute nature. IX. Brame - Familièrement : est toujours à la queue.

VERTICALEMENT. — 1. Faucheur, mais aussi chipeur. - 2. Coupe les bords des feuilles dépassant les tranches d'un livre. - 3. Adore les médailles ainsi que les monnaies. - 4. Genre ou qualité. 5. Est vraiment celle qui s'occupe admirablement de son foyer - Liquide jaune ambré. - 6. Fin d'infinifit - Ondulations d'une chevelure. - 7. Si on insiste beaucoup on y ajoute cri - Au centre du sein - Poisson d'eau douce sans queue. - 8. Naturel - L'avoir beau c'est apparaître à son avantage. - 9. Aussi - Mettre au diamètre exact l'intérieur.



Jean BATUT nous a quittés le 23 juillet 1996, après un long et douloureux courage sans espoir. Il avait 92 ans.

Fidèle amicaliste, depuis 1945, il était le doyen des anciens d'Ulm. Toujours serviable, un esprit ouvert et plein de camaraderie.

Célèbre par ses tableaux qu'il exposait chaque année au Salon des Indépendants à Paris, un succès grandissant auprès des visiteurs et amis.

Je ne manquais jamais d'aller le voir, et d'évoquer avec lui tant de souvenirs communs et fraternels depuis 1921.

Nous étions de la même paroisse, Sainte-Geneviève des Grandes Carrières et son patronage Championnet Sports.

Il fut choisi comme parrain de communion, c'était la coutume à l'église, et depuis nous nous voyions souvent, habitant le même quartier.

Puis ce fut l'Union Musicale du XVIII^e arrondissement à la mairie place Jules Joffrin. Il était très bon violoniste, j'étais second à ses côtés, au même pupitre.

Je dus céder ma place à une charmante jeune fille, Germaine, qui devait devenir Madame Jean BATUT le 13 juin 1936.

J'assistais à leur union dans « notre paroisse » devant un public fidèle et sportif que tous admiraient.

Jean BATUT ne quittait jamais son fétiche légendaire, son « Tumidorom » qui le protégeait.

Puis les événements se précipitaient : 1936 - 1937 - 1938 - 1939, hélas devaient nous séparer, pour connaître l'amère victoire... et la grande illusion.

Pourtant, c'est à Ulm - Donau que nous devons nous retrouver à l'occasion d'un concert, au Kommando, dans l'émotion et les larmes.

(Suite en page 5)